

Victor Armony

Le Québec expliqué aux immigrants

NOUVELLE ÉDITION
REVUE ET AUGMENTÉE



v1b éditeur

Victor Armony

Le Québec expliqué aux immigrants

Nouvelle édition
revue et augmentée

v1b éditeur
Une société de Québec Média

J'ai rédigé ce livre à la première personne du singulier. Pourtant, l'aventure de son écriture – comme l'aventure de ma vie au Québec – est indissociable des expériences et des réflexions partagées avec ma conjointe, Viviana Fridman. Elle m'a accompagné, soutenu et aidé tout au long du parcours. Ses nombreuses suggestions m'ont permis d'améliorer grandement le manuscrit.

Je remercie vivement Jacques Beauchemin. Il m'a encouragé à écrire ce livre et il en a lu les chapitres au fur et à mesure que je les terminais. Ses commentaires et ses conseils m'ont toujours été extrêmement utiles.

Je veux aussi exprimer ma profonde gratitude à Jules Duchastel. C'est sans doute lui qui m'a le plus appris sur la société québécoise. Je tiens cependant à souligner que mes opinions ne l'engagent en aucune façon.

Robert Laliberté, ancien directeur littéraire chez VLB éditeur, m'a fait profiter de son érudition et de son œil critique. Je lui en suis très reconnaissant.

*Je dédie ce livre à la mémoire
de mes arrière-grands-parents
Gregorio et María Esther,
de mes grands-parents
José, Jakob et Anna,
et de mon père, Paul,
tous des immigrants.*

Avant-propos

La rencontre entre l'immigrant et la société d'accueil comporte toujours un potentiel de tension et de mésentente. Même lorsque toutes les parties font preuve de bonne volonté, il est presque impossible d'éviter les malentendus et les problèmes de communication. Ce n'est pas tant une question de langage – bien que cela puisse représenter une difficulté supplémentaire – qu'un décalage sur le plan des codes culturels, des attentes mutuelles et des idées reçues. Le ressortissant local se fait une image de l'immigrant qui, souvent de manière implicite, entraîne une stricte distribution de rôles, de droits et de devoirs. L'immigrant *devrait* faire ceci et *ne devrait pas* faire cela. Comme le propriétaire de la maison, il veut que les règles de l'endroit soient respectées et que l'invité ait la courtoisie de s'adapter au nouvel environnement. L'immigrant, quant à lui, arrive avec son propre bagage d'expectatives, de désirs et de craintes. Il a aussi des préjugés et des prétentions. Bien que je tienn compte des manifestations extrêmes de la tension entre les deux groupes (par exemple, les attitudes racistes et xénophobes), je préfère centrer mes observations sur le vaste univers de leurs rapports quotidiens, souvent difficiles mais non pas ouvertement conflictuels.

Les Québécois ont généralement une image très positive de leur propre société: ils se pensent tolérants, généreux et ouverts à la différence. Bien des immigrants partagent cette perspective, quoique peut-être avec quelques

bémols. Il faut souligner que le Québec intègre des dizaines de milliers de personnes chaque année et que, à la différence de ce que l'on voit dans plusieurs pays occidentaux, le tissu social n'a pas connu de déchirements majeurs. Aucun groupe social ou politique québécois significatif ne prône l'arrêt ou la réduction drastique de l'immigration et, encore moins, le renvoi massif des étrangers comme le font plusieurs partis d'extrême droite en Europe et l'aile ultraconservatrice du Parti républicain aux États-Unis. Mais il existe aussi une autre lecture, celle-ci moins favorable, de la qualité de l'accueil que certains francophones réservent aux nouveaux arrivants. Il va de soi que, au Québec, la « question nationale » teinte toutes les relations intercommunautaires. L'affirmation identitaire franco-québécoise peut être interprétée comme une attitude de repli. Tout nationalisme peut être vu comme une forme de fermeture à autrui, notamment par ceux qui ont quitté des zones disloquées par la violence ethnique. La volonté affichée par la majorité des Québécois de survivre comme collectivité distincte face à l'immense puissance démographique, culturelle et économique de leurs voisins anglo-saxons se décline parfois dans un discours du ressentiment et de la victimisation qui laisse l'immigrant perplexe. Celui qui choisit le Québec comme terre d'accueil se heurte à une « nord-américanité » différente et, à certains égards, décevante par rapport à l'idée qu'il s'était faite d'une société « avancée » du « premier-monde ». Or, l'idéalisation mène souvent à la frustration et aux récriminations. « Ce n'est pas ce qui nous a été promis ! » À qui la faute ?

Ce livre n'est pas un traité académique ou une étude scientifique, mais un essai sociologique qui reflète mon propre point de vue. Je ne le prétends pas objectif. J'ai cependant tenté d'offrir dans ces pages une vision équi-

librée – dans la mesure de mes possibilités – du Québec et des enjeux qui découlent de la rencontre entre la société québécoise et les nouveaux arrivants. Bien que je vise surtout à expliquer le Québec aux immigrants, je pense que cet ouvrage s'adresse aussi aux Québécois qui s'intéressent à l'image que leur société projette vers l'extérieur. En fait, j'aurais bien pu nommer ce livre « Le Québec expliqué *par* les immigrants », car je donne une place privilégiée à la parole des nouveaux arrivants. Je me suis senti autorisé à le rédiger en raison de mon parcours personnel comme immigrant, de mon expérience dans le domaine de la sociologie politique et du fait que, au fil des ans, j'ai produit plusieurs articles, prononcé des conférences et donné des cours sur le Québec et le Canada, l'immigration, les identités collectives, les minorités et le nationalisme.

Argentin de troisième génération par l'une de mes grand-mères (mais de première génération du côté de mon père), je suis arrivé de Buenos Aires à Montréal comme étudiant étranger en 1989. Je me suis établi plus tard comme résident permanent au Québec. Une fois citoyen canadien, j'ai également habité et travaillé pendant quelques années à Vancouver et à Ottawa. Je suis revenu à Montréal en 2000 pour devenir professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). En tant que directeur du baccalauréat en sociologie et du certificat en immigration et relations interethniques de l'UQAM durant six ans, j'ai eu la chance de rencontrer régulièrement des gens de tous âges provenant d'une grande diversité d'horizons culturels. L'enseignement me donne le privilège de fréquenter de nombreux étudiants québécois et étrangers. Mes voisins, dans l'arrondissement Côte-des-Neiges / Notre-Dame-de-Grâce, sont des francophones et des anglophones aux origines les plus diverses. Mes racines sud-américaines m'amènent à

entretenir des liens amicaux et professionnels avec beaucoup d’hispanophones du Québec et ma filiation judéo-polonaise me rapproche de la communauté juive de Montréal. Ma réflexion a été alimentée par les innombrables conversations que j’ai tenues dans tous ces contextes au sujet du Québec, du Canada, des relations interculturelles et de l’expérience migratoire. J’ai épluché des milliers de messages dans des forums de discussion internet afin de trouver des exemples concrets qui illustrent divers aspects du discours des immigrants. Je me suis également basé sur des entrevues, effectuées par moi-même ou sous ma supervision, auprès de Latino-Américains et d’intervenants dans le milieu de l’accueil aux immigrants dans le cadre de deux projets financés par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, ainsi que sur une grande diversité de sources bibliographiques, journalistiques et statistiques.

Je dois souligner ce que ce livre n’est pas. Il n’est pas un manuel pour immigrer au Québec, non plus qu’un ouvrage de référence sur la langue, l’histoire ou l’actualité du Québec (bien que je parle de tout cela au fil des pages). Il s’agit d’un portrait de la société québécoise avec lequel, sans aucun doute, plusieurs Québécois et Néo-Québécois ne seront pas d’accord. Je ne suis pas le premier à tenter de « raconter » le Québec depuis les marges de la majorité d’origine canadienne-française. Ai-je besoin de préciser que je ne prétends nullement faire de leçons aux Québécois et, encore moins, dénigrer leur culture et leur identité? Je ne veux pas non plus les insulter en adoptant un regard complaisant et paternaliste. Dois-je dire « leur identité » ou « notre identité »? Je me sens mal à l’aise avec l’usage des pronoms personnels: comme citoyen du Québec, je fais partie du « nous »; mais j’ai grandi ailleurs et je resterai toujours, inéluctablement, un étranger. Comme la plupart des immigrants, je suis dedans et je suis dehors.

Mon expérience, comme celle de la vaste majorité des immigrants, est celle des centres urbains du Québec et, tout particulièrement, de la métropole. Il va de soi que je ne nie pas l'importance des régions dans la société québécoise. Je suis aussi très conscient de la présence des peuples autochtones et de leur spécificité dans le cadre de la société québécoise. Il n'en demeure pas moins que le Québec auquel je me suis intégré et que j'ose « vous expliquer » est celui qui se construit et se transforme sans cesse dans les quartiers de Montréal.

Un dernier mot sur la réception qui fut faite à l'ouvrage en 2007. Si je récidive cinq ans plus tard avec une nouvelle édition, c'est parce que j'ai pu constater la justesse de mon intuition de départ quant au besoin criant d'expliquer le Québec *pour* et *par* les immigrants, et parce que je suis convaincu d'avoir trouvé le véhicule approprié pour rejoindre un public intéressé par les enjeux de la diversité culturelle et de la cohésion sociale. Ce livre m'a donné l'occasion de m'adresser à de nombreux auditoires à Montréal, en banlieue et en région : des Néo-Québécois et des Québécois dits « de souche » ; des jeunes et des retraités ; des éducateurs et des élèves ; des experts et des fonctionnaires d'État ; des bénévoles et des chercheurs d'emploi. Non seulement ces rencontres ont-elles été incroyablement enrichissantes sur le plan personnel, mais elles m'ont aussi permis de valider l'essentiel de ce que j'avance dans ces pages. Les réactions négatives – qui nient, par exemple, mon « droit » à scruter ou à critiquer la société qui m'a accueilli – ont été très rares, alors que les réponses positives se sont avérées, heureusement pour moi, la norme. Cela ne veut pas dire, bien évidemment, que tout le monde rejoint mes arguments ou mes conclusions : certains lecteurs m'ont trouvé trop « mou » envers les uns, ou trop « raide » envers les autres. J'aurais dit

sans ménagement aux Québécois leurs « quatre vérités », comme l'a écrit un journaliste ou, au contraire, comme l'a signalé un autre, j'aurais fait montre, dans mes jugements sur le Québec, d'une ambivalence typiquement... québécoise!

L'idée de ce livre est née en 2006, quand j'ai commencé à observer, comme d'autres, qu'un « malaise de l'Autre » s'installait au Québec. Alors que je travaillais sur le manuscrit, la soi-disant crise des « accommodements raisonnables » a explosé, donnant lieu à un vaste débat de société sur l'intégration des immigrants, la place des minorités, l'identité nationale et les valeurs communes. Depuis lors, bien des événements se sont produits. J'en ai tenu compte dans cette nouvelle édition lorsque cela semblait pertinent. Toutefois les dynamiques à l'œuvre demeurent inchangées, tout comme les questions fondamentales sur le vivre ensemble auxquelles les Québécois, toutes identités confondues, doivent faire face.

La société québécoise n'est pas facile à déchiffrer. Tantôt elle semble tourmentée par la manie de l'introspection et de la mémoire, tantôt elle se place à l'avant-garde du progressisme et de l'expérimentation sociale. Qu'en est-il au juste? Les Québécois sont-ils ouverts ou fermés, tournés vers le passé ou préoccupés par l'avenir? Sont-ils ces éternels indécis de la question nationale, ou jouent-ils en fait de leur ambivalence comme d'un outil politique?

Ce ne sont là que quelques-unes des questions que les nouveaux arrivants en viennent à se poser sur leur pays d'adoption. Ce livre les aidera à y voir plus clair, tout comme il nourrira la réflexion de ceux qui envisagent de faire leur vie au Québec. Les citoyens de plus longue date gagneront, eux, à regarder leur société avec les yeux d'un immigrant.

L'auteur puise dans sa propre expérience de l'immigration et dans un travail d'enquête sociologique et d'analyse pour examiner, entre autres, les caractères distinctifs de la société québécoise, le statut de la langue française, le projet indépendantiste et les rapports entre la majorité et les minorités. Ce Québec qu'il tente de saisir est aussi celui que les néo-Québécois contribuent à façonner.



Victor Armony vit au Canada depuis 1989. Après des études universitaires menées à Buenos Aires et à Montréal, il a habité à Vancouver et à Ottawa. Depuis 2000, il est professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal.

